



Le 2 décembre 2025

Quelle transition sommes-nous en train de vivre ?

*Pedro CORREA,
Ingénieur, artiste photographe, conférencier*

Pedro Correa a débuté sa conférence en partageant son parcours personnel, jalonné de nombreuses "transitions". Né en Espagne, d'une famille modeste, il a grandi en Belgique, imprégné des valeurs de ses parents, notamment l'importance de l'éducation comme moyen de s'élever et de se protéger des difficultés de la vie. Suivant un chemin classique, il est devenu ingénieur, puis a obtenu un doctorat en sciences appliquées, et même un master en gestion, cherchant toujours à accumuler les "boucliers" et les "armes" pour faire face aux "ennemis" de l'existence.

C'est la mort de son père, un événement tragique, qui a provoqué un bouleversement profond dans ses certitudes. Il a alors réalisé qu'il avait hérité une "persona" (concept jungien) – une identité construite sur les valeurs et les attentes de ses parents – sans l'avoir véritablement choisie. La première moitié de la vie est consacrée à la construction de cette identité, mais la seconde doit être dédiée à sa "déconstruction" pour trouver sa propre voie. Il a dû distinguer ce qu'il souhaitait conserver de cet héritage (la solidarité, l'amour de l'art) de ce qu'il devait abandonner (la peur de l'avenir, la nécessité d'accumulation, la conviction que la vie est dure et hostile). Ce travail l'a conduit à devenir artiste photographe, une transition qui l'a confronté aux idées reçues et aux injonctions sociétales.

Pedro Correa a observé un phénomène croissant de 'burn-out' et de crises existentielles, touchant désormais toutes les générations. Cette observation l'a amené à se pencher sur la question collective : quelle transition sommes-nous en train de vivre en tant que société ?

Pedro Correa a proposé d'analyser cette transition en définissant un "point A" (ce que nous quittons) et un "point B" (vers quoi nous nous dirigeons), et le processus de transition "T" entre les deux.

- **Le point A : l'ère de la matérialité à outrance**

La société occidentale, au cours des trois derniers siècles, a connu une croissance exponentielle dans quatre domaines :

1. *Science*
2. *Technologies*
3. *Confort matériel*
4. *Santé physique*

Nous avons investi toutes nos ressources (intellectuelles, financières, humaines) dans ces domaines, atteignant un niveau d'excellence inégalé. Le point commun de ces quatre domaines est leur lien direct avec la matière : ce qui est quantifiable, tangible, mesurable. La science s'est spécialisée dans la compréhension de la matière, la technologie dans sa transformation pour le confort matériel et la santé du corps.

Cependant, au-delà d'un certain seuil de confort matériel et de satisfaction des besoins physiologiques de base (référence implicite à la pyramide de Maslow), l'accumulation de biens matériels n'apporte plus de joie ou de bien-être existentiel. L'exemple du poêle à pellets est éclairant : un cadeau inestimable il y a trois siècles dans un foyer froid et humide, mais sans impact sur le bonheur d'une personne déjà très confortable aujourd'hui.

Nous avons oublié, dans ce modèle matérialiste, nos besoins fondamentaux immatériels, pourtant essentiels à notre espérance de vie et à notre joie de vivre. Nos programmes politiques, nos systèmes, sont encore quasi exclusivement axés sur le matériel (argent, taxes, emploi, transport), négligeant ce qui ne peut être pesé ou quantifié.

- **Le point B : la quête d'équilibre entre matérialité et immatérialité**

Le point B représente une société qui aura retrouvé un équilibre entre ses besoins matériels et ses besoins immatériels. Pedro Correa a identifié cinq besoins fondamentaux immatériels, scientifiquement prouvés comme étant corrélés à notre bien-être et notre longévité :

1. *L'amour* : Un besoin universel, fondamental, dont le manque peut avoir des conséquences traumatiques graves (Boris Cyrulnik, rapports UNICEF sur la petite enfance). L'amour inconditionnel et la réciprocité émotionnelle sont vitaux.
2. *Le lien fraternel* : La qualité et la quantité de nos liens sociaux et familiaux sont directement liées à la joie de vivre et à l'espérance de vie (étude de Harvard, les "zones bleues").
3. *Le lien avec le vivant/la nature* : La connexion avec la nature a des effets bénéfiques sur la santé et le bien-être (ex : les "bains de forêt" au Japon).
4. *Le sens et l'impact positif* : La quête de sens au travail et l'envie de contribuer positivement au monde sont des moteurs essentiels, particulièrement pour les jeunes générations. L'absence d'impact positif peut conduire au mal-être et au 'burn-out' (concept des "bullshit jobs" de David Graeber).
5. *L'écoute de nos émotions* : Nos émotions, comme les terminaisons nerveuses de notre corps physique, sont des signaux cruciaux. Elles nous alertent sur les manquements à nos besoins fondamentaux immatériels (manque d'amour, de liens, de sens). Ignorer ces signaux conduit à la tristesse, à la dépression et aux addictions.

- **La transition comme processus de deuil**

La transition du point A au point B est comparable au processus de deuil décrit par Kübler-Ross, une séquence de phases face à une situation insupportable mais obligatoire :

1. *Le déni ou la sidération* : Refuser la réalité du changement, faire "comme si de rien n'était". On le retrouve chez ceux qui ont le plus bénéficié du système actuel et qui sont souvent aux manettes.

2. *La colère* : Frustration et indignation face à une situation perçue comme injuste ou à la lenteur du changement. Cette colère s'exprime des deux côtés (ceux qui veulent le changement et ceux qui le refusent).
3. *La négociation avec soi-même* : Chercher des solutions individuelles (coaching, développement personnel) sans remettre en question les problèmes systémiques. Croire que s'adapter soi-même suffira.
4. *La tristesse et la dépression* : Le burn-out, le mal-être existentiel généralisé, la "nuit noire de l'âme" que ressentent beaucoup. C'est un inconfort nécessaire pour la digestion du problème.
5. *L'acceptation* : Reconnaître la réalité de la situation et la nécessité du changement. C'est à ce stade que l'action devient possible pour reconstruire une vie ou une société plus équilibrée.

Pedro Correa pense que la société est actuellement en plein processus de deuil. Tôt ou tard, nous serons tous contraints d'atteindre l'acceptation pour évoluer vers un modèle plus humaniste. Il a cité la phrase de Minouche Shafik, directrice de la London School of Economics : « *Par le passé, les emplois étaient focalisés sur les muscles. Aujourd'hui, tous nos emplois sont focalisés sur notre cerveau. Demain, nos emplois auront besoin de cœur.* » Cette citation résume l'essence de la transition : passer d'un monde axé sur le matériel et le cognitif à un monde qui réintègre l'humain et l'émotionnel.

* * * * *

Questions - Réponses

La session de questions-réponses a permis d'approfondir certains aspects :

- *Le discours aux ingénieurs* : Pedro a lu son discours de remise de diplômes aux ingénieurs (UCLouvain, 2019), qui mettait en avant des notions comme le sens, le bonheur et la joie au travail, contrastant avec les discours traditionnels axés sur le sacrifice et la compétition. Il a évoqué l'ingénieur français Philippe Bihoux et son plaidoyer pour les "low tech" comme une voie vers plus de sens et de sobriété écologique.
- *Sortir du capitalisme ?* Pedro Correa a précisé qu'il ne s'agit pas de "sortir" du capitalisme, mais de le rééquilibrer. Un capitalisme qui ne met pas le profit et l'accumulation avant tout, mais qui vise à redistribuer les bénéfices pour construire des communautés fortes et protéger les plus faibles, luttant contre la désinformation.
- *Avez-vous trouvé le bonheur ?* Sa réponse a été nuancée : oui, il a trouvé le bonheur, mais cela s'accompagne d'un "inconfort" accru. Le bonheur n'est pas une joie constante, mais une plus grande sensibilité aux souffrances du monde, aux injustices, ce qui devient un moteur d'action. Il s'agit d'écouter sa "voix intérieure" – son authenticité – même si elle ne plaît pas toujours à l'entourage.
- *La durée de la transition* : Estimant que la société est déjà en transition, Pedro a suggéré que l'acceptation collective pourrait prendre au moins une génération. Le processus n'est pas linéaire, et la polarisation est un frein majeur. Cette colère est instrumentalisée par ceux qui ont intérêt à maintenir le système actuel (extrême-droite, réseaux sociaux, IA) pour conserver leur pouvoir et leurs avantages, empêchant la construction d'une société basée sur le lien et l'éducation.

- *Applicabilité du modèle* : Le modèle proposé (décorrélation entre bonheur matériel et bonheur global) s'applique aux sociétés qui ont déjà dépassé un seuil minimum de confort matériel, comme la Belgique et l'Occident. Pour les pays où les besoins de base ne sont pas encore satisfaits, les problématiques et les solutions seraient différentes.

En conclusion, la conférence de Pedro Correa a offert une grille d'analyse pertinente pour comprendre les défis actuels : nous vivons une transition collective, un processus de deuil qui nous mène inévitablement vers un rééquilibrage entre matérialité et immatérialité, malgré les résistances et les inconforts du chemin. C'est une invitation à l'écoute de nos émotions et à la quête d'un impact positif et d'un sens plus profond.